

1^{er} dimanche du Grand Carême. Dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie.

Lectures : Hb 11, 24-26, 32-12, 2

Jn 1, 43-51

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux.

« Frères, à cause de sa foi, Moïse, « devenu grand », refusa d'être appelé fils d'une fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître l'éphémère jouissance du péché : tel un bien supérieur aux trésors de l'Egypte lui parut « l'opprobre du Christ », car il avait les yeux fixés sur la récompense.

Et que dire de plus ? Car le temps me manquerait si je voulais parler en détail de Gédéon, de Barak, de Samson et de Jephté, de David ainsi que de Samuel et des Prophètes, eux qui, grâce à leur foi, conquièrent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent l'accomplissement des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, tirèrent force de leur faiblesse, montrèrent leur vaillance au combat, mirent en fuite des armées d'étrangers. Par la foi, certains ont ressuscité pour des femmes leur enfant mort ; d'autres se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres encore ont subi la dérision, les coups de fouet, en plus des chaînes et de la prison. On les a lapidés, sciés, torturés, livrés par le glaive à la mort. Ou bien, ils durent aller çà et là, sous des toisons de chèvres ou des peaux de moutons, dénués, opprimés, maltraités. Eux, que le monde n'était pas digne d'accueillir, ils ont erré dans les déserts et sur les monts, habitant les cavernes, les trous de la terre. Néanmoins, tous ceux-là, tous ces martyrs de la foi, n'ont pas bénéficié de ce que Dieu avait promis, puisqu'il avait prévu pour nous un sort meilleur, afin qu'ils ne puissent pas sans nous parvenir à la perfection.

Voilà donc pourquoi, nous aussi, entourés que nous sommes d'une si grande foule de témoins, débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit, et d'abord du péché qui nous entrave ; alors, nous pourrons courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine de notre foi et qui la mène à son ultime perfection. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Jean.

« Le lendemain (du jour où Il avait nommé Simon Pierre), Jésus résolut de se rendre en Galilée. Il trouve Philippe et lui dit : « Suis-moi ! » Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. Il va trouver Nathanaël et lui dit :

« Celui dont ont écrit Moïse, dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus, le fils de Joseph, celui de Nazareth ». Et Nathanaël lui dit : « De Nazareth peut-il venir quoi que ce soit de bon ? » Philippe lui dit : « Viens et vois ! » Jésus vit Nathanaël venir vers lui et dit à son sujet : « Voici un véritable Israélite : il n'y a pas de ruse en lui. » Nathanaël lui dit : « D'où me connais-Tu ? » et Jésus de répondre : « Avant même que Philippe ne t'appelât, quand tu étais sous le figuier, Je t'ai vu. » Nathanaël lui répondit : « Rabbi, Tu es en vérité le Fils de Dieu, Tu es le roi d'Israël ! » Jésus lui répondit : « Parce que Je t'ai dit que Je t'ai vu sous le figuier, tu as la Foi ? Tu verras bien plus que cela ! » Et Il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme ! »

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Hier au soir, aux vigiles, nous avons chantés : « La vénération de l'icône, conduit au modèle ».

Le premier dimanche du Carême depuis le concile de 843, est appelé « *le dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie* » car notre Sainte Eglise célèbre le rétablissement des icônes dans la liturgie, et leur vénération. Elle le fait par une fête qui exprime la fin de la querelle des briseurs des icônes, connus sous le nom d'iconoclastes. Pudiquement nous disons « querelle », pour un conflit qui mit l'Empire byzantin à feu et à sang pendant plus d'un siècle.

Pour nous, Chrétiens Orthodoxes, l'icône n'est pas une expression artistique parmi d'autres, elle n'est surtout pas une image pieuse qui fait appel à un émotionnel artistique, au service d'une théologie. Pour les personnes non orthodoxes, l'icône est la marque de fabrique de notre Eglise, pas d'orthodoxie sans ses icônes. Chers frères et sœurs, essayons à notre dimension de percevoir, ce qu'est l'icône pour une femme et un homme de foi.

Il est important de ne pas oublier que dans notre tradition, l'icône se reçoit, comme nous recevons dans son mystère eucharistique, le Fils du Créateur qui se donne à l'humanité par l'Esprit Saint. Dans nos maisons, dans nos églises les icônes sont un catéchisme vivant qui enseignent à tout notre être, afin que nous recevions et percevions, le mystère qu'elles dévoilent. Elles sont des instruments de paix, car elles sont faites dans la paix que procurent le silence et la prière de ceux qui les écrivent. La paix que l'icône nous transmet, est un attribut de la paix de Dieu, qui nous place dans la beauté de l'être créé, car transfiguré.

Le regard extérieur porté sur l'icône, s'attachera à l'or, à l'argent qui les recouvre. Or ce n'est pas uniquement d'or et d'argent dont les icônes sont

recouvertes, elles le sont aussi par le fardeau déposé, les larmes, les angoisses, les demandes, les attentes, les remerciements, la joie, les actions de grâce ; tel est le parement qui recouvre les icônes, depuis des siècles.

L'icône nous dévoile le mystère de l'incarnation de Celui qui n'est pas créé par les hommes, elle est une fenêtre par laquelle l'Esprit Saint pénètre nos cœurs et nous rassemble. Elle est l'expression visible de l'icône intérieure que Dieu a gravée dans le cœur de chaque homme ; image de Dieu non faite de main d'homme, que nous devons sans cesse nettoyer et rénover pour que notre être tout entier soit illuminé de la lumière, de Celui qui Est la Lumière

Chers frères et sœurs bienaimés, cours des célébrations et des offices, le diacre ou le prêtre encense et s'incline avec respect devant chaque icône et devant chaque personne présente. L'icône représente un saint, un être humain qui par son « oui » au plan de Dieu pour l'homme, a permis à Celui-ci de l'accomplir. Par son adhésion, l'homme s'est libéré, purifié, au point qu'il en est illuminé et que son image se trouve sur l'icône.

L'homme présent aux offices et qui est encensé avec le même respect que l'icône est lui alourdi, blessé, avec ses pensées tumultueuses, tâtonnant dans sa recherche de Dieu, c'est ce que nous sommes, parfois bien d'avantage, qu'importe. Le saint et l'homme qui bien que blessé reçoit l'encensement, sont tous les deux des frères, deux êtres humains pétris de la même terre. Le saint est dans le sein de Dieu, l'homme encensé, quel qu'il soit, est en marche pour cette même finalité. Il est attendu par Dieu, comme l'est le fils prodigue. Chacun de nous, en contemplant l'icône d'un saint ou d'une sainte, contemple le but de son existence fait de paix, de lumière et d'accomplissement. C'est pourquoi chers frères et sœurs, ne fermons pas notre cœur à celui qui nous demande la charité. Le faire, cela profane l'image de Dieu en nous, cela détruit notre icône en vouant aux gémonies l'Espérance que nous devons apporter au monde, cela ne permet pas à l'autre de découvrir le visage de Dieu en l'homme.

Chers frères et sœurs bienaimés, contemplons nous les uns, les autres avec respect et dévotion. Comportons nous envers les autres avec charité, sans nous arrêter aux faiblesses et aux péchés de l'un et de l'autre, car chacun de nous est une image de Dieu, souillée certes, mais une image de Dieu purifiée, et sanctifiée. Chers frères et sœurs, profitons de ce carême pour nous recevoir les uns, les autres comme nous recevons le Christ.

AMEN.

Père François